

## Un nouveau discours politique a émergé

LE MONDE | 09.05.2012 à 13h51 • Mis à jour le 09.05.2012 à 13h51

Par Henri Pena Ruiz, philosophe, écrivain, professeur, membre du Parti de gauche

De lassitude en désespérance, la [politique](#) se languissait. On n'y croyait plus. Sous les feux de la rampe, les [médias](#) faisaient de leur mieux pour [amuser](#) la galerie. Hélas ! à leur insu, ils reproduisaient souvent les poncifs de l'idéologie dominante. La droite avait gagné la bataille des [idées](#) : elle avait imposé son langage, ses problématiques, son idéologie.

Un langage partisan, souvent inconscient de l'être : charges sociales et non cotisations, assistanat et non droits sociaux, libéralisme et non capitalisme, Etat-providence et non Etat [social](#) de droit, etc. Des problématiques fallacieuses : les dettes publiques dues aux "avantages" des travailleurs et aux missions sociales de l'Etat, une [Europe](#) régie sans recours par les marchés, la souveraineté populaire taxée de souverainisme, voire de nationalisme, les [services](#) publics jugés archaïques, la laïcité conçue comme une vieillerie, etc.

Des idées reçues et répétées sans distance critique : le communisme confondu avec le goulag, mais le christianisme étranger à l'Inquisition, la charité substituée à la solidarité, les coûts écologiques et sociaux de l'ultralibéralisme externalisés, l'impôt tenu pour confiscatoire, et les déshérités jugés responsables de leur situation. Bref, dans la bouche de ses apologistes, toute interrogation sur l'inhumanité d'un système si content de lui paraissait incongrue et passéiste. La condescendance se mêlait à la morgue, et le cynisme à l'enrichissement vertigineux. Un million d'euros mensuels pour certains PDG du CAC 40, et le smic plafonné à 1 400 euros.

Les soins, la [culture](#), le [logement](#), voire l'eau et l'énergie, devenaient inaccessibles aux exclus, et l'[industrie](#) du luxe se faisait florissante. Comme l'avait dit la Dame de fer : "No alternative." M. Sarkozy agissait en disciple. Mais il fallait un dérivatif aux désespérés. D'où son mimétisme à l'égard de l'extrême droite. [Exalter](#) le "nous" contre le "eux", l'ami contre l'ennemi.

### Combattre l'exploitation

Rapprocher immigration et menace sur l'identité dite nationale. [Jeter](#) l'opprobre sur les immigrés, les Roms, les [banlieues](#). Dans tout cela, un grand absent : le peuple.

Un fait nouveau change la donne. Le Front de gauche fait appel de la victoire idéologique de la droite. Il promeut une nouvelle façon de [faire](#) de la politique. Sa campagne est l'occasion d'un immense partage du [savoir](#), d'un pari sur la culture populaire. Chaque discours explique, défatalise, déverrouille l'horizon. Les mots de la domination sont contrés par ceux de l'émancipation. On combat à nouveau l'exploitation, "qui produit la richesse en créant la misère" (Hugo : *Melancholia*). L'espoir est là, il fait [vibrer](#), [aller](#) vers l'autre, [ouvrir](#) les [livres](#), [explorer](#) la Toile, [agir](#) de concert, (re)vivre les

solidarités militantes. L'émancipation individuelle et collective reprend sens. Telle est l'autre victoire du Front de gauche, et elle est pleine de promesses.

Certes quelques mois de travail collectif enthousiaste, impliquant toutes les générations, redonnant le [sourire](#) et l'envie de politique à bien des déçus, ne peuvent [suffire](#) à déconstruire des décennies de fatalisme, d'hégémonie idéologique des nouveaux maîtres du monde. Il y faut du temps, mais le mouvement est lancé, bien plus profond, bien plus essentiel que de simples échéances électorales. Dans tout le pays, le Front de gauche suscite des recherches passionnées sur des sujets auparavant abandonnés aux prétendus experts.

Comme disait Condorcet, il s'agit de "*rendre la raison populaire*". Ce pari de la culture permet au peuple de [reprendre](#) toute sa place, de se découvrir plus puissant qu'il n'imaginait du fait de la dissuasion distillée sans cesse par les chiens de garde de l'idéologie dominante. "*Trop compliqué pour vous, laissez-nous faire.*" Non, on ne vous laissera pas [faire](#), on ne lâchera rien ! La Boétie nommait servitude volontaire la soumission consentie. La résistance commence par la réfutation raisonnée. Et elle se poursuit par les luttes sociales.

Bref, le goût de la politique est revenu. Avec à la clé l'émergence d'une gauche décomplexée, libérée de toute fatalisation, fière d'[assumer](#) un projet d'émancipation original. [Promouvoir](#) le cercle vertueux d'une nouvelle République laïque, d'une économie sociale, et d'une planification écologique. Onze pour cent des voix, c'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup par rapport à l'anéantissement qui précédait : scores infimes, division, lassitude et tristesse.

C'est peu par rapport aux objectifs d'une reconquête ambitieuse. Déjà un programme jugé utopique, couvert de sarcasmes, s'est découvert des émules. Voyez comment les idées du Front de gauche font école... De nouvelles tranches d'impôt ? [François Hollande](#), sur le tard, reprend à son compte l'idée défendue par [Jean-Luc Mélenchon](#). L'écart maximal des revenus de 1 à 20 ? Idem. Une sanction contre les exilés fiscaux ? Idem. Bref, la bataille des idées a enfin commencé, avec des premiers succès. Et elle ne s'arrêtera pas. Même après l'indispensable défaite de M. Sarkozy.

Henri Pena Ruiz, philosophe, écrivain, professeur, membre du Parti de gauche

> Contrairement à mon habitude, je n'inclue pas les 'commentaires' par trop attendus : en substance, le 'message' commun se fonde toujours sur le postulat devenu si incontournable et surtout si non-négociable, qu'il est, semble-t-il, impossible, sinon interdit de le mettre simplement en doute, le postulat de la 'croissance infinie'.

Ce texte, comme d'autres, témoigne de la percée réelle d'autres visions. Ces visions imposent, si on souhaite vraiment les comprendre, qu'on ne soit pas dépendant du, 'accroc' au modèle économique actuel.

Ce n'est malheureusement pas le cas des gens qui ont la possibilité de s'exprimer.

Qu'ils appartiennent au monde politique 'professionnel', à celui des médias qui ont la notoriété, au monde des 'parvenus', pris au sens de 'ceux qui ont l'opportunité à un titre ou l'autre de s'enrichir' -- showbiz, sport de haut rendement financier, cadres supérieurs ... -- il y a une levée de boucliers qui propose des contre-arguments qui ne résistent à aucun bon sens. Ou cachent des desseins difficiles à concevoir sans frémir.

Un raisonnement 'a minima' : sur une population mondiale actuelle de 7 milliards d'individus, à peine 1 milliard vit, à travers le monde, selon le postulat fixé par le droit absolu à la propriété individuelle illimitée, droit seulement limité par les moyens disponibles. Cette minorité, augmentée du reste de l'humanité qui 'survit', consomme l'équivalent de ce que 2,5 à 3 Terres peuvent fournir. Mais, comme on peut s'y attendre, les 5.5 milliards laissés pour compte aspirent à la même vie. Et les statistiques le montrent, le nombre de millionnaires en \$ ne cesse de croître, dans les 'pays industrialisés', bien sûr, mais aussi et surtout dans les puissances émergentes, 'BRIC' et autres. A ma connaissance, nous ne disposons que d'une seule Terre, non ? Alors, on continue ????

Et si on change, on change quoi ? Comment ? Je n'ai pas les réponses, mais au moins, je les cherche, avec la multitude de gens qui cherchent aussi. Il sont plus nombreux à 'gauche', de toute évidence !